
PICENUM SERAPHICUM

RIVISTA DI STUDI STORICI E FRANCESCANI

ANNO XXX (2015-2016)



PROVINCIA PICENA "S. GIACOMO DELLA MARCA" DEI FRATI MINORI



eum edizioni università di macerata

PICENUM SERAPHICUM

RIVISTA DI STUDI STORICI E FRANCESCANI

Ente proprietario

Provincia Picena "San Giacomo della Marca" dei Frati Minori
via S. Francesco, 52
60035 Jesi (AN)

in convenzione con

Dipartimento di Studi Umanistici-Lingue, Mediazione, Storia, Lettere, Filosofia
corso Cavour, 2
62100 Macerata

Consiglio scientifico

Felice Accrocca, Giuseppe Avarucci, Francesca Bartolacci, Simonetta Bernardi, Monica Bocchetta, Rosa Marisa Borraccini, Giammarco Borri, Vincenzo Brocanelli, Giuseppe Buffon, David Burr, Alvaro Cacciotti, Alberto Cadili, Maela Carletti, Maria Ciotti, Mario Conetti, Jacques Dalarun, Maria Consiglia De Matteis, Carlo Dolcini, Kaspar Elm, Christoph Flüeler, György Galamb, Gábor Győriványi, Robert E. Lerner, Jean Claude Maire-Vigueur, Alfonso Marini, Enrico Menestò, Grado G. Merlo, Jürgen Miethke, Antal Molnár, Massimo Morroni, Lauge O. Nielsen, Roberto Paciocco, Letizia Pellegrini, Luigi Pellegrini, Gian Luca Potestà, Roberto Rusconi, Mario Sensi (†), Leonardo Sileo, Andrea Tabarroni, Katherine Tachau, Giacomo Todeschini

Direttore

Roberto Lambertini

Comitato di Redazione

Alessandra Baldelli, Francesca Bartolacci, Enrico Bellucci, Monica Bocchetta, p. Marco Buccolini, p. Ferdinando Campana, Laura Calvaresi, Maela Carletti, p. Gianluca Cesaroni, Annamaria Emili, Luca Marcelli, Claudia Mattioli, Chiara Melatini, p. Valentino Natalini, p. Lorenzo Turchi

Redazione

Dipartimento di Studi Umanistici-Lingue, Mediazione, Storia, Lettere, Filosofia
corso Cavour, 2
62100 Macerata
redazione.picenum@unimc.it

Direttore responsabile

p. Ferdinando Campana

Editore

eum edizioni università di macerata
Centro direzionale, via Carducci 63/a – 62100 Macerata
tel (39) 733 258 6081
fax (39) 733 258 6086
<http://eum.unimc.it>
info.ceum@unimc.it

L'accroissement et l'altération dans le *Commentaire des sentences* de François de la Marche

Alice Lamy

Abstract

L'article fournit une analyse et une contextualisation de la discussion de l'accroissement des formes dans le *Commento alle Sentenze* de Francesco di Marchia (libro I, distinzione 17, q. 3). Il confronta la posizione di Francesco con quella dell'eredità aristotelica, le posizioni di eccellenti pensatori scolastici, come Tommaso d'Aquino, Enrico di Gand e in particolare con il suo contemporaneo Walter Burley. L'autrice sostiene che la soluzione offerta da Marchia è originale, perché la sua spiegazione si fonda maggiormente sulla quantità che sulla qualità.

The article provides analysis and context for Francis of Marchia's treatment of augmentation of forms in his *Commentary on the Sentences*, book, I, distinction 17, q. 3. It compares Marchia's position with the Aristotelian legacy, with the positions of outstanding scholastic thinkers such as Aquinas, Henry of Gent and especially with his contemporary Walter Burley. The author maintains that Marchia's solution is original, because his account is more based on quantity than on quality.

Introduction

Bien que le mouvement accidentel de la qualité soit distinct de l'accroissement, Aristote les a constamment unis dans leur définition et privilégié dans son analyse les principes de l'altération pour les étendre à l'accroissement. La conception aristotélicienne de l'altération suscite un intérêt accru à partir du XII^e siècle en raison de l'importance des catégories de

la qualité et de la quantité dans le contexte doctrinal eucharistique¹, où les discussions sur la subsistance du corps du Christ lors de la transsubstantiation exigent des conceptions approfondies des mouvements substantiel et accidentel. Si la plupart des commentateurs médiévaux tendent à approfondir les possibilités de changement dû aux formes qualitatives sans décrire en détails les processus de l'accroissement comme Aristote, ils ménagent à la catégorie de quantité une place centrale aux côtés de la qualité, pour penser la mesure des degrés de variation dans le sujet divisible et préciser ce qui, du sujet ou des qualités accidentelles qui lui adviennent, est susceptible de plus ou de moins dans certaines affections. Deux théories cardinales s'opposent et sont fortement marquées par la théorie de l'accroissement pour étayer leur représentation de la latitude des formes: la théorie de la succession des formes prônée par Thomas d'Aquin² et une grande partie de ses successeurs³, où les qualités adviennent au sujet séparément les unes après les autres en lui apportant une intensité toujours plus importante et la théorie additive prônée par Henri de Gand, les Franciscains (Jean Duns Scot, Guillaume d'Ockham), Jean Buridan et enfin les calculateurs d'Oxford (Thomas Bradwardine, Guillaume Heytesbury, Richard Swineshead, Jean Dumbleton)⁴, selon laquelle les propriétés

¹ A. Maier, *Studien zur Naturphilosophie der Spätscholastik*, I, Die Vorläufer Galileis im XIV^{en} Jahrhundert, Seconda ristampa anastatica, Roma 1949, pp. 26-52. P.J.J.M Bakker, *La raison et le miracle, les doctrines eucharistiques (c. 1250-c. 1400)*, *Contribution à l'étude des rapports entre philosophie et théologie, thèse inédite de doctorat*, Nijmegen 1999, deux vol. J.-L. Solère, *D'un commentaire l'autre: l'interaction entre philosophie et théologie au Moyen Age, dans le problème de l'intensification des formes*, dans M.-O. Goulet (éd.), *Le Commentaire entre tradition et innovation*, Paris 2000, pp. 411-424. S. Donati, "Utrum accidens possit existere sine subjecto". *Aristotelische Metaphysik und christliche Theologie in einigen ungedruckten Physikkomentaren des ausgehenden 13. Jahrhunderts*, dans J. Aersten, K. Emery et A. Speer (éds), *Nach der Verurteilung von 1277 / After the Condemnation of 1277. Philosophie und Theologie an der Universität von Paris im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts. Studien und Texte / Philosophy and Theology at the University of Paris in the Last Quarter of the Thirteenth Century. Studies and Texts*, «Miscellanea Mediaevalia», 28 (2001), pp. 577-617, pp. 577-579.

² J.-L. Solère, *Thomas d'Aquin et les variations qualitatives*, dans Chr. Erismann et A. Schniewind (éds.), *Compléments de Substance. Etudes sur les propriétés accidentelles offertes à A. de Libera*, Paris 2008, pp. 147-165.

³ Gilles de Rome, Godefroid de Fontaines, Jean de Jandun, Walter Burley.

J. Celeyrette et J.-L. Solère, *Godefroid de Fontaines et la théorie de la succession dans l'intensification des formes*, dans *Chemins de la pensée médiévale. Etudes offertes à Zénon Kaluza*, Turnhout 2002, pp. 79-112. E. Sylla, *Infinite indivisibles and Continuity in fourteenth-Century Theories of Alteration*, dans N. Kretzmann (éd.), *Infinity and continuity in Ancient and Medieval Thought*, Ithaca 1982, pp. 235-245. H. Shapiro, *Walter Burley and the remission of forms*, «*Speculum*», 34 (1959), pp. 413-427.

⁴ E. Sylla, *The Oxford calculators*, dans N. Kretzmann (éd.), *Cambridge history of later medieval philosophy*, London, New York, Melbourne 1982, pp. 540-563, note 1. E. Sylla, *Medieval concepts of the latitude of forms: the Oxford calculators*, «*Archive d'histoire doctrinale et littéraire*

formelles s'accroissent les unes avec les autres dans le sujet pour modifier ses qualités, dans l'intensification ou la rémission.

Au XIV^e siècle, François de la Marche⁵, théologien innovant et influent à l'Université de Paris livre dans son *Commentaire sur les Sentences* une théorie originale de l'accroissement et de l'altération qui souligne l'évolution des catégories de qualité et de quantité, du contexte théologique, à la logique et à la physique⁶. Appartenant à l'ordre des franciscains, disciple de Jean Duns Scot, émule de Guillaume d'Ockham⁷, le *Doctor Succinctus* produit un raisonnement peu courant à son époque qui s'appuie, à l'inverse de ses pairs, sur les principes de l'accroissement et sur le rôle ontologique et eucharistique de la quantité pour décrire l'altération.

Cette étude voudrait montrer que le traitement singulier des catégories de quantité et de qualité par François de la Marche met au jour la difficulté à considérer leurs propriétés accidentelles comme complémentaires, analogues ou contradictoires dans le débat sur la latitude des formes, chez ses prédécesseurs comme chez ses contemporains. Dans une première partie,

du Moyen Âge», 48-49 (1973-1974), pp. 223-283. J. Biard, *L'être et la mesure dans l'intension et la rémission des formes (Jean Buridan et Blaise de Parme)*, «Medioevo», 27 (2002), pp. 416-447.

⁵ Né autour de 1290, Francis entre dans l'ordre des franciscains et se consacre à ses études de théologie à l'Université de Paris dans les années 1310. La lecture de son commentaire des *Sentences*, principalement le livre II, se diffuse auprès des étudiants dix ans plus tard, lorsque le *Doctor succinctus* engage sa jeune carrière d'enseignant. Il devient docteur en théologie en 1323. Quittant Paris, François de la Marche s'installe en Avignon à partir de 1324 pour vivre une période mouvementée de plusieurs années en raison des conflits qui l'opposent, lui et Guillaume d'Ockham ainsi que le ministre général des Franciscains, Michel de Césène, au pape Jean XXII. Il gagne Munich en 1329 avec ses condisciples et Marsile de Padoue, pour vivre sous la protection de l'Empereur Louis de Bavière. En 1343, François de la Marche confesse et retire ses assertions devant le tribunal de l'Inquisition. Réconcilié avec l'Église, il meurt un an plus tard en 1344. D. Piori (éd.), *Atti del I, II, III, IV, V Convegno Internazionale su Francesco d'Appignano*, Appignano del Tronto, 2002-2006.

⁶ Les catégories de quantité et de qualité ne font l'objet d'un véritable développement dans l'œuvre de François de la Marche que dans la théorie de l'accroissement pour définir l'altération. François de la Marche, *Commentarius in IV libros Sententiarum Petri Lombardi. III, Distinctiones primi libri ab undecima ad vigesimam octavam*, éd. N. Mariani, Grottaferrata (Roma) 2007, Distinctio XVII, 87-123, pp. 130-140. Le *Doctor Succinctus* commence par rappeler la position traditionnelle de Thomas d'Aquin sur le mouvement qualitatif et quantitatif (87-88), et reprendre les importantes distinctions aristotéliennes entre les termes du mouvement et du changement, pour préciser le rôle de la privation dans les deux phénomènes (89-93). François de la Marche s'emploie à comparer la nature positive des termes lors d'un mouvement selon la quantité ou selon le lieu et rappelle la position dominante à son époque, selon laquelle les degrés de formes quantitatives ou qualitatives se succèdent dans le sujet car elles ne pourraient subsister toutes ensemble dans le même sujet (94-98). Le *Doctor Succinctus* s'emploie alors à réfuter cette position en étudiant le rôle de la quantité au sein du corps qui subit l'accroissement (99-111), pour développer sa propre théorie, dont les principes sont applicables à l'altération (112-123).

⁷ Pour les possibles confrontations entre François de la Marche et Guillaume d'Ockham, R. Lambertini, *Francis of Marchia and William of Ockham: fragments from a dialogue*, «Vivarium», 44/1 (2006), pp. 184-204.

nous décrivons le statut ontologique particulier des catégories de qualité et de quantité d'Aristote à la période médiévale, du contexte logique et théologique au contexte de philosophie naturelle. Nous présenterons alors la conception de l'accroissement et de l'altération selon François de la Marche en précisant au préalable les théories de Thomas d'Aquin et Henri de Gand, pour finalement mettre en évidence les principes problématiques de ces mouvements accidentels chez les contemporains de François de la Marche avec l'exemple plus particulier de Walter Burley et de Guillaume d'Ockham.

1. L'ontologie problématique des accidents aristotéliens à l'époque médiévale: l'exemple de la quantité et de la qualité

La diffusion des œuvres aristotéliennes à la faculté des arts à l'Université de Paris dès la fin du XII^e siècle ouvre une nouvelle ère doctrinale où les commentateurs médiévaux intègrent leur lecture critique assidue des catégories d'Aristote aux débats de leur temps. Ces derniers s'enracinent principalement dans les doctrines eucharistiques pour être étayées de plus en plus par des arguments de logique et de philosophie naturelle. Pour la majorité des théologiens et pour Thomas d'Aquin, la catégorie de quantité occupe une place de choix puisqu'elle est désignée comme un accident eucharistique capable de servir de suppôt à la substance du pain et du vin au moment de la transsubstantiation. Selon Pierre de Jean Olivi et Guillaume d'Ockham après lui, seule la qualité peut remplir ce rôle⁸. Dès lors, ces

⁸ Les théologiens supposent que le corps du Christ, pour être présent au moment de la consécration, subit un changement. Les doctrines sur le changement eucharistique dont la plus connue est celle de la transsubstantiation, consistent à étudier la nature de ce changement. Pour expliquer la façon dont le corps du Christ peut se loger dans l'hostie et se transformer dans le pain sans y être comme dans un lieu, tout en restant dans le ciel, les auteurs médiévaux mobilisent un certain nombre de désignations et de propriétés de la quantité: l'aptitude à disposer de parties distinctes, la position de ces parties, la définition de ce qu'est le corps par rapport à la substance dans la question de la possession des dimensions, la faculté quantitative de l'impénétrabilité et de l'extension, la définition de ce qu'est un corps contenu dans un lieu. Pour justifier la façon dont le pain et le vin disparaissent sans pour autant que leurs apparences changent, pour établir la présence du Christ dans le même temps de la consécration, les théologiens se voient contraints de déplacer ou d'utiliser de façon originale la tradition philosophique aristotélienne des catégories. Si la substance du pain et du vin disparaît, le suppôt des formes accidentelles disparaît. Dans la mesure où les apparences du pain et du vin subsistent, cela signifie que les accidents du pain et du vin demeurent sans leur substance au moment de l'eucharistie. Les théologiens se demandent alors quel est le sujet de ces accidents eucharistiques, sachant que seule la substance du corps et du sang du Christ se trouve présente sur l'Autel après la consécration, et qu'en aucun cas cette substance ne peut être affectée par les accidents du pain et du vin. La substance du corps et du sang du Christ ne peut donc

discussions eucharistiques remettent en cause les catégories aristotéliennes et permettent de nombreux approfondissements sur la logique d'Aristote.

Les dix catégories d'Aristote mais aussi les genres et les espèces des êtres sont, depuis Porphyre, ou bien considérées par les commentateurs médiévaux comme des choses réelles ou bien comme des conceptions de l'esprit. Avec l'importante croissance de la logique instrumentale en philosophie naturelle au XIV^e siècle, ces premières interrogations sur l'expression de la nature commune de choses singulières, réelles ou simplement intelligibles se font plus complexes et offrent un nouvel essor, entre nominalistes et réalistes, à la «querelle des universaux⁹». Pour les réalistes, les catégories dans lesquelles

pas être le sujet de ces accidents eucharistiques. Les théologiens envisagent donc la séparabilité des accidents et de la substance. Thomas d'Aquin en particulier admet la séparabilité de la substance et de la quantité qu'il considère comme le support des accidents eucharistiques. Thomas d'Aquin, en effet, défend l'idée originale que seule la quantité du pain subsiste sans sujet, tandis que les autres accidents ont pour sujet la quantité. En effet, il tente de résoudre tous les problèmes liés à la présence eucharistique par une doctrine de la transsubstantiation qui retient une seule nature de changement : celle de la substance du pain en substance du corps du Christ. Ces doctrines eucharistiques font naître et vivre d'emblée la question de la distinction de la quantité et de la substance et de façon plus large, la teneur ontologique des accidents par rapport à la substance. L'ontologie des accidents selon Guillaume d'Ockham étant distincte de la plupart de ses pairs réalistes, sa doctrine eucharistique demeure également très différente des conceptions thomistes. Ockham rejette catégoriquement l'importance de la quantité du corps du Christ et de la quantité du pain, ainsi que leur lien à la substance du corps du Christ ; comme la quantité pour lui n'a pas d'existence réelle, il ne peut expliquer la présence eucharistique que par les différentes modalités de la substance seule du corps du Christ, c'est-à-dire par la distance ou le rapprochement de ses parties. Il construit ses arguments en considérant l'extension et l'indivisibilité du corps du Christ, mais il circonscrit ses explications en déclinant les seules modalités de la substance étendue, dotée de *partes extra partes*. Concernant la subsistance des accidents eucharistiques, Ockham place la qualité au tout premier plan par rapport à la quantité. Les qualités du pain demeurent après la consécration en existant indépendamment, sans inhérent à un sujet. Comme la quantité ne se distingue pas fondamentalement de la substance et de la qualité, la quantité est en quelque sorte comprise dans la qualité subsistante du pain consacré. Par conséquent, la seule qualité du pain subsiste sans sujet. Il reprend ainsi la démonstration de son prédécesseur Pierre de Jean Olivi, aux chapitres 21 et 23 de son *Traité sur le corps du Christ*, Bakker, *La raison et le miracle* cit., pp. 396-398. A. Robert, *Scepticisme ou renoncement au dogme? Interpréter l'eucharistie aux XIII^e et au XIV^e siècles*, «Chôra», 6 (2008), pp. 251-288. A. Lamy, *L'ontologie accidentelle eucharistique à Paris et à Oxford, XIII^e-XIV^e siècles: l'exemple de Pierre d'Ailly*, dans les «*Questions sur les livres de Sentences*», (IV, 5-6), «Revue d'histoire et de philosophie religieuses», 95/1 (2015), pp. 33-57.

⁹ Ce débat, déjà présent au XI^e siècle avec Roscelin contre Anselme puis au XII^e siècle entre Abélard et Guillaume de Champeaux, évolue tout au long des XIII^e et XIV^e siècles, dès lors que les scolastiques saisissent dans le langage les objets de la connaissance. A. De Libera, *La Querelle des universaux*, Paris 1996 ; D. Piché, *Le problème des universaux à la faculté des arts de Paris entre 1230 et 1260*, Paris 2005 ; C. Erismann, *L'homme commun. La genèse du réalisme ontologique durant le haut Moyen Âge*, Paris 2011. A. De Libera, *Le développement de nouveaux instruments conceptuels et leur utilisation dans la philosophie de la nature au XIV^e siècle*, dans M. Asztalos, J. E. Murdoch, I. Niilnuoto (éds.), *Knowledge and the sciences in medieval philosophy*, Helsinki 1990, pp. 158-197. J. Biard, I. Rosier, *Les Traditions médiévales des Catégories*. Paris-Louvain 2003. J. Biard, *Les controverses sur l'objet du savoir et les "complexe significabilia" à Paris au XIV^e siècle*,

s'enracine notre langage représentent des aspects réels de choses absolues. Ce qui est prédiqué à partir de ces catégories est complètement extérieur au sujet lui-même. Ainsi, la catégorie de quantité procure à la substance ses capacités d'extension tridimensionnelle, de corporéité et de mesure tandis que la qualité concrétise en elle ses différents états perceptibles aux sens comme la chaleur, la couleur, la saveur... Pour les réalistes, l'approche de la signification est intentionnelle c'est-à-dire que les expressions «être blanc» ou «être haut» renvoient respectivement à l'essence comme genre de la blancheur et de la hauteur et à l'ensemble des êtres individuels blancs et hauts.

Pour les nominalistes au contraire, ces catégories sont d'abord mentales. Elles indiquent une division des sens dans lesquels l'être se dit, considérée comme une distinction de modes de signification exercée par notre intelligence. Pour les nominalistes¹⁰, aucune autre unité réelle que la chose singulière n'existe¹¹. Dès lors, si seuls existent les individus concrets, l'universel et l'abstrait, pour garantir la vérité scientifique dans l'appréhension du monde, doivent trouver leur place dans un sens extensionnel de la signification, c'est-à-dire dans leur relation sémantique à des individus concrets. Ainsi, le concept est un signe mental qui renvoie directement à la chose et le signe constitue une chose réelle qui a la qualité de représenter simultanément une pluralité d'autres choses. Dès lors, l'ontologie des significations dans la réalité observable se réduit à la substance, la qualité et parfois la quantité (chez Ockham, elle est clairement rejetée tandis qu'elle est admise chez Jean Buridan). Ces termes principaux supposent pour un ensemble d'états (être étendu, être situé, être figuré, être mobile, être permanent, être produit par nature, être produit par l'artifice) qui ne font que connoter un aspect de la substance ou de la qualité. Ces états sont confondus dans l'expérience avec la chose réelle dont ils précisent la configuration.

S'il ne défend pas l'inhérence réelle des universaux dans les individus singuliers, Duns Scot et François de la Marche¹² reconnaissent l'existence d'un fondement réel à l'universel au sein des choses singulières antérieurement à l'intellect, nécessaire à la science. François de la Marche

dans J. Celeyrette, S. Caroti (éds.), *Quid inter doctrines est magna dissertio. Les débats de philosophie naturelle à Paris au XIV^e siècle*, Florence 2004.

¹⁰ H. Hugonnard-Roche, *Logique modale et science médiévale*, «Medioevo», 29 (2004), pp. 15-42.

¹¹ Pour Duns Scot au contraire, aucune autre différence réelle que la différence numérique ne peut être envisagée. Tout ce qui diffère réellement participe à quelque chose c'est-à-dire diffère d'un point de vue numérique.

¹² F. Amerini, *Utrum inherencia sit de essentia accidentis. Francis of Marchia and the Debate on the Nature of Accidents*, «Vivarium», 44/1 (2006), pp. 96-150.

admet ainsi l'existence inhérente d'une nature commune dans les individus singuliers et l'antériorité d'une réalité extérieure à l'intellect qui n'a pas pleinement prise sur elle avec ses opérations. L'intellect constitue donc une faculté capable d'ouvrir la voie d'une certaine saisie vers l'universel. En ce sens, cet universel traité par l'intellect sous le mode de la singularité et de l'unité qui s'impose à lui et le fait concevoir « l'un en plusieurs », n'a pas d'existence en dehors de l'intellect. L'intellect fait de l'unité une unité prédicable d'une multiplicité et cette unité numérique peut être prédiquée de tout sujet singulier.

Dès lors, un concept c'est-à-dire un prédicable, ne peut pas être présent dans une chose en tant que telle. Formé par intuition, le concept universel d'un objet n'est pas identique à l'objet conçu même à l'intérieur de l'âme. La science du réel ne porte pas sur des choses *extra animam* mais sur un concept réel d'intention premier se prédiquant de ces choses. Le langage scotiste et la signification désignent ainsi l'acte du signe qui consiste à former le contenu d'une pensée individuelle suscitant une intellection. Finalement, les signes signifient des choses, abstraction faite de leur existence et de leur inexistence.

François de la Marche, en se conformant au nouveau souffle de l'ontologie¹³ scotiste où la nature se contracte jusqu'à la singularité, où l'être acquiert une expression singulière univoque qui réunit en un seul et même sens la multitude des manières de l'être dans le monde, approuve aussi sa conception ontologique des accidents comme *ens per se* inhérent actuellement à la substance.

Le statut logique des accidents reflète ainsi la conception originale ontologique des accidents eucharistiques qui interrogent aussi la teneur essentielle qu'il convient d'attribuer respectivement à l'accident et à la substance. Les médiévaux tentent d'évaluer plus précisément le degré d'essence accidentel défini par Aristote, selon lequel l'essence de l'accident tient son être de façon secondaire et dépend d'une autre source d'existence

¹³ Pour les recherches les plus récentes sur Duns Scot: O. Boulnois, (introduction, traduction et notes) *Sur la connaissance de Dieu et l'univocité de l'étant par Jean Duns Scot*, Paris 2011; G. Tullio, *Giovanni Scotto: quattro studi*, Spoleto 2011; P. Giustiniani, *Doctorem subtilem ut plurimum sequimur: momenti e figure della via Scoti tra filosofia, teologia e diritto*, Napoli 2010; T. Bates, *Duns Scotus and the problem of universals*, London 2010; M.-E. Ingham, *Scotus for Dunces: an introduction to the subtle doctor*, Paris 2009; R. Cross, *Duns Scotus on God*, Aldershot 2007; D. Demange, *Jean Duns Scot, la théorie du savoir*, Paris 2007; A. Vos, *The philosophy of John Duns Scotus*, Edinburgh 2006; G. Sondag, *La métaphysique de la singularité*, Paris 2005; *La théologie comme science pratique: prologue à la 'lectura' de Jean Duns Scot*, Paris 1996; L. Lammarrone, *Giovanni Duns Scotto metafisico e teologo: le tematiche fondamentali della sua filosofia e teologia*, Roma 2003; S. Solinas, *Duns Scotto nell'arte*, Alberobello 2001; M. Sylwanowicz, *Contingent causality and the foundations of Duns Scotus' metaphysics*, Leiden 1996; A. Ghisalberti, *Giovanni Duns Scotto. Filosofia e teologia*, Milano 1995.

pour acquérir sa légitimité d'être. La substance peut ainsi continuer d'exister même après la disparition de l'accident. Or, comme l'accident n'est pas séparable de la substance, son statut ontologique demeure problématique, aux yeux des médiévaux.

Contrairement à Aristote, les scolastiques tentent de distinguer l'essence (mode d'être en propre de l'accident), de l'existence accidentelle (situation métaphysique de l'accident au sein de la substance). Dès lors, à l'Université de Paris vers 1260¹⁴, on compare la nature essentielle de l'accident et de la substance pour savoir si elles s'additionnent, sont communes ou se subordonnent. On s'interroge sur la différence essentielle entre substance et accidents et sur la teneur ontologique de l'inhérence accidentelle au sein de la substance. Un accident inhère-t-il à la substance en raison de lui-même ou en raison de l'inhérence elle-même qui se distingue de l'essence de l'accident lui-même? Pour bon nombre d'entre eux, l'inhérence n'est pas une partie de l'essence, elle soutient une relation qui concerne toutes les catégories sans que rien d'essentiel ne soit commun à elles. La dépendance essentielle de l'accident et son apport à la substance constituent la définition de l'accident. Les accidents sont des choses absolues et autonomes. Pour autant, tous les accidents doivent être capables d'inhérer dans des êtres comme des substances. Leur inhérence n'est pas actuelle, c'est une propriété accidentelle de l'accident. C'est la raison pour laquelle l'accident tient une forme d'être.

La majorité des médiévaux qui partagent aussi leur conception réaliste des catégories, considèrent les accidents comme des êtres indépendants, dotés d'une essence logique première par rapport à l'inhérence et à l'être réalisé actuel dans la substance. L'inhérence n'exprime donc plus totalement l'essence de l'accident. Pour François de la Marche en particulier, l'inhérence souligne la différence de degré ou de nature d'être entre la substance et l'accident¹⁵. Comme l'inhérence n'est qu'un mode d'être de l'accident révélant à la fois sa perfection et sa dépendance, ce dernier se distingue de la substance par lui-même. Ainsi, le sujet de la quantité ou de la qualité et l'inhérence de la quantité ou de la qualité sont différents puisque la quantité ou la qualité et leur inhérence sont différents. Le sujet de l'inhérence de la quantité est la quantité elle-même. L'inhérence est prédiquée absolument de la quantité et seulement secondairement de la substance sans pour autant constituer une propriété de l'accident. Il en va de même pour la qualité.

¹⁴ Amerini, *Utrum inherentia sit de essentia accidentis* cit.

¹⁵ François de la Marche, *Quaestiones super «Metaphysicam»*, éd. N. Mariani, Grottaferrata (Roma) 2012, VII, qu. 1: «*utrum inherentia sit de essentia accidentis*», pp. 735-742.

1.1 L'usage de la quantité et de la qualité dans le mouvement, d'Aristote à la philosophie naturelle médiévale

Aux livres III (201^a10-11) et V (226^a25-30) de la *Physique*, Aristote décrit le mouvement selon la quantité comme croissance et décroissance selon chacun des contraires, mais ne tente d'éclaircir les problématiques du mouvement (son objet, les contraires, sa finalité) qu'à travers l'altération à la description de laquelle il se consacre en détail et dont les principes semblent pouvoir s'étendre à tout autre mouvement. Dès lors, accroissement et altération semblent unis par les mêmes conceptions.

Dans la *Physique* comme dans le *Traité de la génération et de la corruption* (I. V, § 1)¹⁶, la propriété du plus ou du moins¹⁷ qui marque l'intension et la rémission des formes dans un sujet entraîne une modification qualitative, un changement dans la catégorie de qualité où le corps est rendu autre en recevant une affection qu'il ne possédait pas auparavant, si ce n'est en puissance. Le sujet ne peut recevoir cette affection que d'un autre sujet qui la possède déjà en acte. Si la génération est le mouvement dans la substance, de ce qui est à ce qui n'est pas, l'altération est le mouvement qui, dans le sujet, fait varier les qualités et succéder les contraires. Tout en restant essentiellement la même du point de vue de la substance (condition sans laquelle l'altération ne pourrait avoir lieu), la réalité altérée est toujours accessible aux sens et le corps peut passer du noir au blanc par la succession des contraires ou par toutes les nuances qui peuvent être entre les deux. Aristote souligne que ces conditions sont identiques dans les phénomènes de l'accroissement.

Plus précisément, l'intensification pour Aristote est une altération limitée (comme l'accroissement est une augmentation limitée) qui ne fait pas changer d'espèce (*Physique* V, 2, 226^b1-2). Un corps ne blanchit pas de plus en plus parce que des formes qualitatives de la blancheur s'ajoutent dans le sujet les unes aux autres. Au contraire, une forme qualitative contraire à celle qui vient d'être introduite disparaît progressivement, laissant la place à une qualité plus déterminée et plus actualisée que la précédente. Ce qui est plus blanc relève d'une puissance qui s'est plus actualisée que sa forme contraire. Le constat d'une blancheur plus éclatante n'est donc pas dû à la variation de la forme communiquée dans l'altération mais à l'élimination de son contraire.

¹⁶ Aristote, *Physique*, L. Couloubaritsis (éd.), Paris 1991, pp. 126-127, p. 203. Aristote, *De la génération et de la corruption*, M. Rashed (éd.), Paris 2005, pp. 28-29 «Assimilation du facteur d'augmentation», «Augmentation et nutrition».

¹⁷ J.-L. Solère, *Plus ou moins, le vocabulaire de la latitude des formes*, dans J. Hamesse et C. Steel (éds.), *L'Elaboration du vocabulaire philosophique au Moyen Age*, Turnhout 2000, pp. 437-488.

La forme en elle-même est déterminée: immuable, elle ne peut s'éloigner ou se modifier en plus ou en moins¹⁸. Elle est sans latitude et à l'état pur. Si elle pouvait subsister sans son sujet, elle serait dans un maximum d'intensité fixe c'est-à-dire à un degré d'essence pleinement actualisé, sans plus ni moins¹⁹. Ainsi, l'intensification des formes traduit en réalité comment la forme, sous l'action de l'agent dans le sujet, résorbe sa potentialité par l'actualisation de son être, de façon plus ou moins complète. En fonction du sujet qui la reçoit, elle est introduite plus ou moins pleinement. L'intensification comme l'accroissement revient donc au sujet, doté d'une indétermination réceptrice. Ce sujet limite l'affection provoquée par la qualité ou la quantité qui surviennent à titre accidentel. La variation se produit parce que le sujet, ou *quale* recevant la qualité, participe plus ou moins à cette qualité, sans que celle-ci soit modifiée²⁰. L'augmentation quantitative répond aux mêmes principes de succession de formes quantifiées se présentant au sujet et auxquelles il participe de façon plus ou moins aboutie.

A l'époque médiévale, les commentateurs produisent une lecture critique de l'intension des formes aristotéliennes et aboutissent principalement à la théorie de la succession (Thomas d'Aquin, puis Walter Burley par exemple) ou de l'addition (Henri de Gand puis Guillaume d'Ockham à sa suite).

Thomas d'Aquin cherche, en s'appuyant sur la tradition aristotélienne de l'altération, à préserver l'unité de la forme substantielle dans l'être et le caractère immuable des formes. Il défend ainsi leur variabilité comme une participation du sujet à ces dernières. La forme est seulement contractée en un individu et informe le sujet d'une nature spécifique plus ou moins aboutie. A ses yeux, les formes spécifiques sont invariables, toutes les essences sont indivisibles. Dans la théorie thomiste de la succession, la forme est indivisible et une qualité cède la place à une autre. Une succession de formes tour à tour détruites est remplacée à un degré supérieur d'intensification, c'est-à-dire d'actualisation. Il en va de même pour l'accroissement.

En revanche, Henri de Gand, disciple d'Albert le Grand, est l'un des premiers artiens à discuter certaines imprécisions de l'altération aristotélienne et à esquisser les premiers contours de la théorie additive. Il souligne d'abord la notion assez large de contraire chez Aristote: la privation,

¹⁸ C'est le cas pour la quantité, une longueur d'un mètre n'est pas plus ou moins longue qu'une longueur d'un mètre (*Catégories*, 6, 6^a19-25).

¹⁹ Pour Aristote, les formes s'apparentent aux nombres (*Métaphysique* VIII, 3, 1043^b36-1044^a1): de même que l'addition ou la soustraction modifient les nombres *in se*, de même les formes, si elles sont modifiées, indiquent un changement d'espèce.

²⁰ Cette théorie est teintée d'un certain platonisme. Les formes immuables, maximales et simples dans leur être ne sont impliquées dans la variabilité que par la réception d'un sujet qui participe d'elles.

les intermédiaires peuvent assumer le rôle de contraire. Pour le Stagirite, le changement accidentel peut se produire entre des termes qui sont «d'une certaine façon des contraires». Dès lors, il existe certains cas où l'intensification, selon Henri de Gand, n'implique pas nécessairement un contraire qui pourrait être diminué (comme la lumière par exemple). Bien plus, la contrariété n'explique pas l'intensification, contrairement à l'indétermination de certaines essences réceptrices indéterminées (*Quodlibet* IV, 15²¹, certaines essences sont fixes et déterminées, d'autres, non) et de certains accidents contraires qui peuvent coexister sous forme de mélange dans leur sujet. Aristote souligne lui-même que certaines qualités comme la chaleur ou la douceur peuvent soutenir par elles-mêmes la variation (Aristote, *Catégories* 8, 10^b27-29).

A partir de ces principales remises en question, Henri conclut que la cause du «plus et du moins» revient à la nature indéterminée et divisible de l'essence, dans laquelle l'agent accumule des propriétés formelles de plus en plus proches de la perfection. Certaines essences sont susceptibles d'être intensifiées ou diminuées par apport de parties formelles ou de degrés qui se cumulent comme dans une augmentation par addition. Ajouté aux degrés préexistants, le degré forme une nouvelle unité plurielle avec eux, unité de même essence mais à un état de perfection et d'intensité plus grandes. Pour Henri, ce modèle d'altération par addition, par analogie avec la quantité, rend compte de façon plus précise des différentes conditions de possibilité de la variation. Ainsi, dans sa latitude, l'essence est divisible en parties qui peuvent s'ajouter ou se soustraire les unes aux autres, de sorte qu'un corps plus blanc possède plus de formes de blancheur intensives²².

²¹ *Henrici de Gandavo "Quodlibet"*. XV, G. Etzkorn, G. A. Wilson (éds.), Leuven 2007.

²² J.-L. Solère, *Les degrés de forme selon Henri de Gand (Quodlibet IV, QU. 15)*, dans G. Guldentops et C. Steel (éds.), *Henry of Ghent and the Transformation of Scholastic Thought*, «Ancient and Medieval Philosophy. De Wulf-Mansion Centre», s. I, 31 (2003), pp.127-155.

2. Le rôle central de la quantité dans les principes de l'augmentation et de l'alteration selon François de la Marche

2.1 L'argumentation traditionnelle sur les mouvements quantitatif et qualitatif rapportée par François de la Marche

Dans son commentaire des *Sentences*, François de la Marche reprend la théorie de la succession qualitative thomiste appliquée à l'accroissement.

Voici une façon de présenter le problème: dans l'augmentation de n'importe quelle forme, ou de la qualité, ou de la quantité, le tout qui précède le phénomène est corrompu et un nouvel individu lui succède de façon plus parfaite, en contenant la perfection du tout précédent. De même en effet que l'augmentation des jours ne se produit pas par l'ajout du plus au moins mais par la succession d'un jour nouveau plus grand à un jour plus court qui cesse d'exister totalement, de même ils disent que dans l'augmentation quantitative, toute la quantité précédente est corrompue et une autre quantité nouvelle plus grande est acquise ou advient. Ils disent la même chose de l'augmentation de la qualité²³.

Francis étaye ces interprétations en citant le Stagirite selon lequel le mouvement s'effectue d'un sujet vers un autre sujet. Le sujet qui subit l'augmentation présente des termes positifs qui ne relèvent pas de la privation (comme dans la génération). La privation n'est que le terme par accident du mouvement augmenté²⁴, elle est fondée dans un terme positif qui succède au terme suivant. Francis l'identifie à un degré ou *gradus precedens*. L'accroissement fonctionne donc par degré successif, autrement, «deux corps seraient dans le même lieu si la quantité précédente demeurerait dans le terme de l'augmentation²⁵».

²³ François de la Marche, *Commentarius in IV libros Sententiarum Petri Lombardi. III, Distinctiones primi libri ab undecima ad vigesimam octavam*, éd. N. Mariani, Grottaferrata (Roma) 2007, Distinctio XVII, 87-88, qu. 3: «Utrum in augmento forme augmentabilis gradus preexistens corrumpatur», p. 130: «Hic est unus modus dicendi, quod in augmento cuiuslibet forme, sive qualitatis, sive quantitatis, totum precedens corrumpitur et succedi aliud nouum individuum perfectius, continens perfeccionem prioris; quemadmodum enim augmentum dierum non fit per appositionem magis ad minus, set per successionem alterius maioris diei ad minorem, illo minore desinente totaliter; sic dicunt quod in augmento quantitativo, tota precedens quantitas permanens corrumpitur et alia nova maior acquiritur vel advenit [...]. Consimiliter dicunt de augmento qualitatibus».

²⁴ Ivi, Distinctio XVII, 93, qu. 3, p. 132.

²⁵ Ivi, Distinctio XVII, 96, qu. 3, p. 133: «Tertio, quia tunc sequeretur quod duo corpora essent in eodem loco, si quantitas precedens maneret in termino augmenti».

Voici la preuve de cette conséquence. Puisque tout ce qui est augmenté est augmenté à partir de la quantité, si la forme quantifiée précédente demeure avec la suivante, et la chose augmentée s'accroît sur toutes ses parties et le quantifié qui suit n'est pas distingué du lieu du précédent, alors il s'ensuit que deux corps ou deux choses quantifiées se trouvent dans le même lieu.

Quatrièmement, plusieurs accidents absolus distincts seulement par leur nombre ne peuvent se trouver dans la même partie du sujet mais le degré des formes précédentes et suivantes puisqu'elles sont de la même espèce, diffèrent seulement en nombre, il est donc impossible qu'elles coexistent dans le même sujet selon la même partie²⁶.

François de la Marche reprend ainsi les arguments de ses prédécesseurs sur l'impénétrabilité des corps prônée par Aristote dans sa *Physique* dans la théorie de l'accroissement et non de l'altération.

2.2 La permanence de la quantité préexistante dans l'accroissement selon le 'Doctor Succinctus'

Contre cette position, Francis développe alors une argumentation progressive en faveur d'une présence permanente de la quantité préexistante dans le corps subissant l'augmentation qui réfute les principes de la succession sans rejoindre pour autant les fondements de la théorie additive.

D'abord, il rappelle que la forme intensifiée présuppose la forme en récession et même l'inclut. Le blanc inclut le plus blanc, le moins blanc dans la mesure où tous ces degrés définissent la totalité de la chose positive²⁷.

Ensuite, afin de présenter sa position sur l'altération, il s'appuie sur le statut eucharistique de la quantité et sur l'étroite relation ontologique d'inhérence entre substance et accidents. En rappelant ces principes, Francis démontre l'absurdité de la corruption de la quantité dans l'augmentation. Sa corruption engendre celle de la substance et annihile toute possibilité d'une quelconque augmentation.

De plus, voici mes arguments sur la quantité. Si tous les accidents naturels ont été corrompus, la substance qui est leur sujet est nécessairement corrompue. La corruption du sujet est la nécessité de la corruption des accidents et cela vaut pour l'inverse, si l'on parle du

²⁶ Ivi, *Distinctio XVII*, 97-98, p. 133: 97 «Probacio consequencie: quia, cum omne quod augetur, augeatur ex quanto, si quantum precedens manet cum sequente, et augmentum augetur secundum omnes eius partes et quantum sequens non distinguitur loco a precedenti, per consequens, sequitur quod duo corpora seu quanta sint in eodem loco. 98 Quarto, quia plura accidentia absoluta, solo numero distincta, non possunt esse in eadem partem subjecti; set gradus forme, precedens et sequens, cum sint eiusdem speciei, sunt solo numero differentes, ergo sunt inconpossibiles in eodem subjecto secundum eandem partem».

²⁷ Ivi, *Distinctio XVII*, 99, p. 133.

point de vue de la nature; mais, une fois que la quantité de quelque chose a été corrompue, tous les accidents naturels de cette chose sont nécessairement corrompus, c'est-à-dire toutes les qualités, les figures etc. puisque la quantité elle-même est le sujet immédiat de tous les accidents. Par conséquent, si dans l'augmentation d'une quantité d'un corps, la quantité précédente est corrompue, il en va de même pour tous les autres accidents dont elle est le sujet; et par conséquent, même la substance, sujet de la quantité, est corrompue; or, si le sujet de l'augmentation est corrompu, il ne peut y avoir d'augmentation²⁸.

François de la Marche réfute ensuite la théorie thomiste en trois principaux arguments avant de présenter son opinion propre. Dans les deux premiers arguments²⁹, il évoque les conditions de possibilité d'un accroissement quantitatif. Il faut admettre une quantité de départ dans le corps appelé à s'accroître pour établir la comparaison entre l'ancienne quantité présente et la nouvelle quantité à venir, plus importante. Il souligne ensuite les apories d'une quantité préexistante corrompue dans le corps en accroissement. Si la corruption se produit en un instant, l'augmentation devient un changement comme la génération et la corruption, ce qui est impossible. Si la corruption se produit partie par partie, il reste toujours une quantité préexistante non corrompue durant l'accroissement. La corruption de la quantité préexistante n'est donc pas envisageable.

Pour le *Doctor Succinctus*, la quantité préexistante demeure toujours lors de l'augmentation: il ne s'agit pas de la quantité advenant lors de l'augmentation mais de la quantité donnée du corps intégral qui s'apprête à subir l'accroissement. Francis associe donc la quantité inhérente au corps quantifié pour la distinguer de l'apport quantitatif introduit lors de l'augmentation. La stabilité de la quantité préexistante dans le corps quantifié est garantie par l'âme du corps. Il y a une impossibilité métaphysique mutuelle à les séparer. Bien plus, cette âme permet l'introduction d'une nouvelle quantité tout en scellant l'unité ontologique de la quantité préexistante et du corps quantifié voué à s'accroître.

²⁸ Ivi, Distinctio XVII, 101, p. 134: «Preterea arguo de quantitate sic: corruptis omnibus accidentibus naturalibus, necessario corrumpitur substantia, que est subjectum eorum; sicut enim corruptio subiecti est necessitas corrupcionis eorum, ita et e conuerso, loquendo naturaliter; set corrupta quantitate alicuius, necessario corrumpuntur omnia accidentia naturalia eius, puta omnis qualitas, figura etc., cum ipsa quantitas sit omnium immediatum subiectum; ergo, si in augmento quantitatis alicuius corporis corrumpitur quantitas precedens, ergo et omnia alia accidentia, quorum ipsa est subiectum; et per consequens, etiam substantia, quantitatis subiectum; corrupto autem subiecto augmenti, non potest esse augmentum».

²⁹ Ivi, Distinctio XVII, 103-104, p. 135.

Par conséquent, dans le terme ou à la fin de l'augmentation, il faut que le corps quantifié lui-même demeure, puisque sans lui, l'âme ne peut demeurer, elle qui est la cause de la quantité qui suit; en effet, c'est le corps, sujet de l'âme qui est voué à subir l'accroissement³⁰.

Francis développe finalement dans un troisième et dernier argument son *opinio propria*:

J'affirme donc que toute la quantité préexistante du corps augmenté demeure; pourtant, la quantité de ce corps, laquelle provoque l'augmentation, comme tous les autres accidents et même la forme substantielle, est corrompue; de même que le degré de quantité plus grand est généré de la substance quantifiée, et pas du tout de la quantité, parce que le degré de quantité est augmenté sur le même mode que l'augmentation par raréfaction, de même il se raréfie. En effet, à une telle quantité n'est pas ajoutée une substance en plus.

Or, sur cette question, c'est-à-dire sur l'augmentation naturelle par laquelle quelque chose est augmenté, non seulement il y a ajout d'une nouvelle quantité, mais aussi d'une nouvelle forme substantielle et d'une nouvelle matière: la forme substantielle précédente de cette chose est corrompue avec tous ses accidents³¹.

Francis lie immédiatement les deux phénomènes de l'accroissement et de l'altération.

Il en va de même selon moi dans l'augmentation qualitative, c'est-à-dire que toute la forme préexistante demeure sans être en rien corrompue à l'arrivée de la forme qualitative suivante³².

La position de François de la Marche s'avère originale et différente des théories de ses prédécesseurs. Alors que pour Thomas d'Aquin, les formes sont successivement détruites lors des changements quantitatifs et qualitatifs, François de la Marche soutient que, pendant l'augmentation, comme pendant l'altération, la forme accidentelle préexistante de la quantité ou de la qualité dans le corps demeure. Seuls disparaissent la forme substantielle avec ses accidents comme, par exemple, la quantité qui lui avait été spécifiquement ajoutée. Ces derniers laissent place à un nouveau corps augmenté. Ainsi,

³⁰ Ivi, Distinctio XVII, 111, p. 136: «Ergo in termino vel in fine augmenti, oportet manere ipsum corpus quantum preexistens, cum sine illo non potest manere anima que est causa quantitatis sequentis; corpus enim augendum est anime subiectum».

³¹ Ivi, Distinctio XVII, 112-113, p. 137: 112 «Dico ergo quod tota quantitas corporis augmentati preexistens remanet; quantitas tamen illius ex quo augmentum fit, sicut et omnia accidentia alia et etiam forma substantialis, corrumpitur, ita quod maius quantum generatur de substancia quanta, non precise de quantitate, quia hoc modo augetur illud quod augetur per rarefactionem, ut quod efficitur rarius; tali enim non additur de novo aliqua substancia». 113 «In proposito autem, videlicet in augmento naturali quo augetur aliquid, non tantum fit appositio noue quantitatis, set etiam noue forme substantialis et noue materie: illius, uidelicet cuius forma substantialis precedens, cum omnibus eius accidentibus, est corrupta».

³² Ivi, Distinctio XVII, 114, p. 137: «Consimiliter dico in augmento qualitatis, uidelicet quod tota forma preexistens manet, nec aliquid eius corrumpitur in aduentu sequentis».

avant et après l'augmentation du corps, demeure en permanence une sorte de nature essentielle quantitative commune, qui sert de suppôt à la réception d'un corps nouvellement accru.

Cette représentation provoque l'évolution des fonctions eucharistiques de la catégorie de la quantité en philosophie naturelle, et fait de l'accroissement et de l'altération deux sortes de transsubstantiation subies par le corps. Pour autant, le corps augmenté provient d'une quantité préexistante à une substance qui doit sa permanence à la quantité première. Cette dernière, en tant que substrat, présente une substance réceptive et matérielle du corps augmenté qui apparente l'augmentation à une raréfaction: la quantité de la matière du corps augmente, sans que la substance quantifiée d'origine ne se modifie.

Si François de la Marche pose implicitement à égalité les catégories de quantité et de qualité comme suppôts accidentels respectifs de l'accroissement et de l'altération, il n'engage et ne développe son analyse qu'à partir de la quantité («*arguo de quantitate*³³»). Son analogie entre les deux mouvements ne le contraint pas pour autant à soutenir la conception eucharistique thomiste ou à défendre au contraire la doctrine eucharistique ockhamiste. Ces deux représentations confèrent respectivement, à la quantité comme à la qualité, une présence accidentelle eucharistique utile jusque dans les phénomènes physiques d'accroissement et d'altération.

2.3 Une théorie de l'accroissement et de l'altération originale, entre succession et addition

Réunissant les mêmes principes pour l'augmentation quantitative et qualitative, le *Doctor Succinctus* se livre à une définition précise des termes du mouvement dans l'accroissement comme dans l'altération. L'analyse des termes des mouvements accidentels en comparaison des termes de la génération constitue l'argumentaire central de François de la Marche.

Le terme de départ du mouvement n'est pas la privation seule (*nuda privacio*) sinon le mouvement serait un changement comme celui de la génération. Le grade précédent ou quantité n'est pas non plus par soi le terme de départ (*gradus enim precedens, uel quantitas, non est per se terminus a quo*). Il l'est seulement par accident. La privation du degré qui suit constitue, quant à lui, le terme d'arrivée du mouvement.

³³ Ivi, *Distinctio XVII*, p. 134.

J'affirme donc que, dans le mouvement de l'augmentation comme dans le mouvement de l'intension, le terme par soi *a quo* est la privation non dépouillée de la forme entrante; au contraire, cette privation est fondée dans une forme qui repousse les contraires et qui ne peut coexister avec la forme introduite; il n'y a pas de degré de forme de ce genre qui précède, comme tu l'admet, mais il ya une forme différente [...] et ainsi, il est évident que le terme *a quo* n'est pas une privation nue dans le mouvement de l'accroissement, ni une privation fondée dans la quantité précédente de ce qui est augmenté, mais une privation fondée dans une autre quantité³⁴.

Au sujet de ces premiers points, je dis que dans le terme *a quo*, le mouvement de l'intension appartenant à de telles choses se porte dans le sujet nécessairement comme un degré, contraire, incompatible et repoussant le terme final du mouvement. Sur ce terme final est fondée la privation du degré lui-même qui suit le terme *ad quem* du mouvement, et non sur le degré précédent de la forme qui subit l'intensification. Ce degré est corrompu peu à peu et successivement, comme celui qui suit est introduit successivement.

[...] Les termes du mouvement sont incompatibles et parce que le terme *a quo* n'est pas une privation dépouillée, mais est fondée dans quelque chose de positif, cela ne veut pas pour autant dire que ce terme se trouve dans le degré précédent³⁵.

Bien plus, pour asseoir sa théorie entre succession et addition, François de la Marche précise comment se déroulent l'accroissement ou l'altération terme à terme. Le *Doctor Succinctus* considère le *terminus a quo* comme un être positif de privation appartenant à la forme quantitative ou qualitative entrante. Cette privation constituante présente une teneur métaphysique capable de s'opposer à son contraire, sans figurer un mouvement substantiel ou définir la succession au sens thomiste dans le mouvement accidentel quantitatif ou qualitatif. En tant que privation, elle empêche que le terme du mouvement *a quo* se trouve accumulé dans le degré de forme précédent (comme dans le phénomène de l'addition), mais en tant que privation constituante (*fundata in aliquo positivo*), elle supporte un degré nouveau qui s'introduit et détruit le degré précédent (comme dans la théorie de la succession). Cette subsistance positive accidentelle au sein de la privation ne correspond pourtant pas aux formes contraires qui se succèdent dans

³⁴ Ivi, Distinctio XVII, 117-119, p. 138-139: «Dico ergo quod, tam in motu augmenti quam in motu intensionis, terminus per se a quo est privatio forme inducende, non nuda, set fundata in forma aliqua repugnante contraria et inconpossibili forme inducende; huiusmodi autem non est gradus forme precedens, ut accipis, set aliqua alia forma» [...] 119, p. 139 «et ita patet, quod terminus a quo in motu augmenti non est nuda privatio, nec privatio fundata in quantitate precedente eius quod augetur, set in alia».

³⁵ Ivi, Distinctio XVII, 121-123, p. 139-140: 121 «De primis dico quod, in termino a quo, motus intensionis talium concurrat necessario aliquis gradus in subjecto, contrarius et inconpossibilis seu repugnans termino motus ad quem, super quem fundatur privatio ipsius gradus sequentis termini ad quem motus, non super gradum forme que intenditur precedentem, et ille paulatim et successivum corrumpitur, sicut sequens inducitur successivum. 123 [...] termini motus sunt inconpossibiles et quod terminus a quo non est privatio nuda, set fundata in aliquo positivo, non tamen in gradu precedenti».

l'altération et l'accroissement, elle renvoie plutôt à «une autre quantité», la quantité préexistante au corps qui subit l'accroissement.

Dès lors, la privation occupe un rôle actif persistant dans les procédés de ces mouvements, en tant que quantité positive et subsistante. En ce sens, François de la Marche inaugure une théorie de la privation *in aliquo positivo*, laquelle déjoue toutes les conceptions de son époque de la latitude des formes, tout en affichant étroitement, bien plus clairement que ses prédécesseurs, les principes communs de l'accroissement et de l'altération. Cependant, il construit la généralisation des principes de ces deux mouvements accidentels à partir de la quantité et non de la qualité. En effet, la théorie de François de la Marche s'appuie sur l'ontologie eucharistique d'une quantité-supplément qui seule peut permettre la réception des contraires, sans que la substance du corps soit modifiée, sans que la succession soit provoquée du degré précédent au degré suivant, sans que se produise une addition partie par partie de degrés accumulés.

3. Les traits doctrinaux distinctifs chez les contemporains de François de la Marche sur la latitude des formes: l'exemple de Walter Burley

Walter Burley est connu pour son adversité contre Guillaume d'Ockham à propos de la catégorie de quantité sur le plan logique, théologique et physique³⁶. Le débat sur la latitude des formes mené par Burley contre

³⁶ Burley qui appartient au courant des réalistes, conteste la conception nominaliste ockhamiste, appliquée en particulier à la catégorie aristotélicienne de quantité. Ockham défend les positions nominalistes en retenant principalement des catégories la division des sens dans lesquels l'être se dit. Il considère cette division comme une distinction de modes de signification (A. Conti, *Ontology in Walter Burley's last commentary on the Ars vetus*, «Franciscan studies», 50 (1992), pp. 121-176; J. Biard, *Guillaume d'Ockham, logique et philosophie*, Paris 1997, pp. 42-68; O. Larre, *Walter Burley. Las primeras reacciones contra Ockham desde el realismo*, «Estudios franciscanos», 98 (1997), pp. 11-28; L. Cesalli, *Le réalisme propositionnel de Walter Burley*, «Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge», 68 (2001), pp. 155-221; F. Amerini, *What is real. A reply to Ockham's ontological program*, «Vivarium», 43/1 (2005), pp. 187-212; A. Conti, *Realism in the later Middle Ages: an Introduction*, *ivi*, pp. 1-5). Selon le *Venerabilis Inceptor*, la quantité ne contribue pas à définir l'être de la chose, elle ne fait que signifier une valeur particulière des termes substantiels et qualitatifs: la division et la position de leurs parties. Ainsi, d'un point de vue ontologique, il ne faut pas distinguer la substance et la quantité car *in se*, la substance est dotée de parties (A. Maier, *Das Problem der Quantität oder der räumlichen Ausdehnung 1. Die Auffassung des Problems vor Ockham 2. Wilhelm Ockhams Deutung der Quantität 3. Die Kritik der Naturphilosophen an Ockhams Lehre*, dans *Metaphysische Hintergründe der Spätscholastischen Naturphilosophie*, Rome 1955, pp. 26-52). Dans les écrits de Burley, ses contestations à propos de la catégorie de quantité gagnent aussi la philosophie naturelle en pleine expansion à l'Université de Paris et d'Oxford dans les années 1330 comme par exemple la structure de l'infini (E. Stump,

Ockham³⁷ a surtout pour enjeu de réfuter le caractère additif de l'altération défendu, dans la lignée d'Henri de Gand, par le *Venerabilis Inceptor*. Au tout début de son *Traité sur l'intension et la rémission des formes*³⁸, Burley associe les mouvements quantitatif et qualitatif pour montrer l'impossibilité conjointe d'une accumulation de deux quantités ou de deux qualités dans un même sujet. L'addition ne peut se comprendre que comme un processus de succession qui respecte la propriété quantitative de l'impénétrabilité des corps en philosophie naturelle.

J'affirme que, par augmentation quantitative, nous pouvons comprendre, ou bien l'addition - produite dans l'aliment - d'une quantité à la quantité, qui était présente dans cet aliment et qui a été augmentée, ou bien l'extension de ce qui a été augmenté après la conversion de l'aliment. En parlant de l'augmentation quantitative selon le premier sens, je parle à la fois de l'augmentation quantitative et de l'augmentation qualitative, parce que l'augmentation quantitative se fait par l'addition de la quantité juxtaposée à la quantité. En effet, la quantité précédente et la quantité qui arrive ne peuvent pas être ensemble adéquatement, parce qu'ainsi, deux corps du genre de la quantité seraient ensemble adéquatement, ce qui est un problème³⁹.

Burley cherche ainsi à préserver les rôles ontologiques respectifs des catégories de quantité et de qualité au sein de la substance. Seule la quantité confère à la qualité et à la substance leur capacité d'extension et de divisibilité.

Pour le *Doctor planus et perspicuus*, il n'est donc pas question de confondre le changement induit par la quantité et celui induit par la qualité,

Theology and Physics in De sacramento Altaris: Ockham's theory of Indivisibles, dans *Infinity and Continuity in Ancient and Medieval Thought*, N. Kretzmann (éd.), Ithaca, London 1982, pp. 207-230; A. Goddu, *The Physics of William Ockham*, Leiden-Köln 1984; J. Biard, *Conception sémiologique de la science et statut ontologique de la quantité dans le nominalisme parisien du XIV^e siècle*, dans *Filosofia, scienza e astrologia nel Trecento europeo: Biagio Palacani Parmense*, G. Federici Vescovini et F. Barocelli (éds.), Padova 1992, pp. 135-154. S. Donati, *Ockham, Burley and fourteenth-century natural philosophy*, «Early Science and Medicine», VI, 3 (2002). Pour un recensement exhaustif des affrontements doctrinaux entre Burley et Ockham dans la dernière version du commentaire burleyen de la *Physique* et en particulier sur les indivisibles, E. Sylla, *Walter Burley's practice as a Commentator*, «Medioevo», 27 (2002), pp. 301-371; A. Lamy, *La grandeur de l'être au XIV^e siècle, Une lecture introductive à la Physique de Gauthier Burley*, Paris 2012.

³⁷ A. Lamy, *L'intensification des qualités dans le Traité des formes (Pars posterior) de Walter Burley*, «Cahiers philosophiques», 3/134 (2013), pp. 17-34.

³⁸ W. Burley, *Tractatus secundus de intensione et remissione formarum*, Venetiis 1496.

³⁹ Id., *Traité de l'intension et de la rémission des formes*, f. 8ra-b: «dico quod, per augmentum quantitativum, possumus intelligere, vel additionem quantitatis quae fuit in alimento ad quantitatem quae praefuit in illo quod augetur, vel extensionem aucti post conversionem alimenti, loquendo de augmento quantitativo. Primo modo sic dico de augmento quantitativo, et de augmento qualitativo, quia augmentum quantitativum fit per additionem quantitatis juxta quantitatem, non enim possunt esse simul adequate quantitas precedens et quantitas adveniens, quia sic duo corpora de genere quantitatis essent simul adequate, quod est inconveniens».

car ces deux catégories sont différentes. Dans la suite de son *Traité de l'intension et de la rémission des formes*, Burley compare l'augmentation quantitative à l'augmentation qualitative. S'il concède que l'augmentation quantitative peut se présenter comme une accumulation, il confirme que l'augmentation qualitative ne se traduit pas par une augmentation mais par une succession, l'introduction d'une qualité à chaque fois nouvelle dans le sujet.

Contre le onzième argument naturel selon lequel l'augmentation quantitative et qualitative sont les mêmes, je dis que ces augmentations sont les mêmes, dans la mesure où deux quantités corporelles ne peuvent être en même temps adéquatement dans le même sujet, mais elles sont dissemblables, dans la mesure où l'augmentation quantitative se fait par accumulation c'est-à-dire par une juxtaposition des quantités, c'est-à-dire par la position d'une quantité sur une quantité, tandis que l'augmentation qualitative ne se fait pas par la juxtaposition d'une qualité sur une autre qualité. Au contraire, dans l'augmentation de la qualité, le tout altéré reçoit une nouvelle qualité⁴⁰. Donc en un mot, l'augmentation quantitative se produit par accumulation, et l'augmentation qualitative se produit par entière information. Pour cette raison, l'augmentation quantitative et l'augmentation qualitative ne sont pas semblables⁴¹.

Dès lors, Burley, en s'appuyant sur le statut physique de la quantité, rejette la théorie additive selon laquelle les sujets altérés sont intensifiés par ajout de parties formelles ou de degrés, qui sont cumulés comme dans une addition. Cette théorie assimile en effet à tort, selon lui, quantité et qualité.

Une troisième opinion avance que, de même que la quantité est augmentée par l'addition d'une partie quantitative à une autre partie quantitative, alors que l'une et l'autre demeurent, de même la qualité est augmentée ou intensifiée par l'addition d'une partie graduelle à une autre partie graduelle, dans le même sujet premier, alors que l'une et l'autre demeurent. Et de même qu'une quantité est dite plus grande qu'une autre, parce qu'elle a plusieurs parties quantitatives qui ne sont assurément pas égales avec ce avec quoi elles sont en contact, de même une qualité est dite plus intense qu'une autre, parce qu'elle a plusieurs parties graduelles dans le même sujet premier, qui ne sont assurément pas égales à ce avec quoi elles sont en contact⁴².

⁴⁰ Ivi, f. 12ra: «Ad rationem undecimam naturalem, cum dicitur quod, sicut est in augmento quantitativo, ita est in augmento qualitativo, dico quod quantum ad hoc est simile, scilicet quod sicut due quantitates corporeae non possunt esse simul adequate in eodem subjecto, sed quantum ad hoc est dissimile quod augmentum quantitativum fit per accumulationem, scilicet per juxta positionem quantitatum, scilicet per positionem quantitatis ad quantitatem. Sed augmentum qualitativum non fit per positionem qualitatis juxta qualitatem: immo in augmento qualitatis totum alteratum acquirit novam qualitatem».

⁴¹ Ivi, f. 11ra: «Unde breviter augmentum quantitativum fit per accumulationem et augmentum qualitativum fit per totalem informationem et ideo non est simile de augmento quantitativo et augmento qualitativo».

⁴² Ivi, f. 16ra: «[...] tertia opinio ponit quod sicut quantitas augetur per additionem partis quantitativae ad partem quantitativam utraque remanente, ita quod qualitas augetur vel intenditur per additionem partis gradualis ad partem gradualem in eodem subjecto primo utraque remanente.

Pour le *Doctor planus et perspicuus*, l'essence réceptrice ne peut être complexe ni divisible, en soi et du point de vue de ses qualités. La succession des formes résout cette aporie puisque chaque forme disparaît et apparaît chaque fois avec sa quantité et une qualité intensifiée:

Toute forme est divisible en parties graduelles mais, du point de vue qualitatif, son sujet n'est pas divisible. De nombreuses autorités le justifient en avançant que l'accident est divisible par accident et non par soi, c'est-à-dire selon la division du sujet. Il faut comprendre que ces autorités, en ce qui concerne la division, soutiennent que cette division revient à l'accident dans ses parties quantitatives; en effet un accident est quantifié, étendu selon l'extension de son sujet adéquat⁴³.

Alors que François de la Marche exploite les teneurs ontologiques et eucharistiques de la quantité pour les élargir à la qualité et identifie les mêmes processus dans l'accroissement et l'altération pour finalement aboutir à une théorie, entre succession et addition, Burley cherche à séparer les deux catégories et les deux mouvements accidentels qu'elles impliquent. Il mobilise toutes les propriétés quantitatives de l'addition, l'extension et de l'impénétrabilité pour défendre, par contraste, la succession qualitative des formes dans le sujet.

Tous deux n'ont cependant pas croisé la quantité avec la qualité pour penser une quantification de la qualité. François de la Marche a érigé deux systèmes de mouvements strictement parallèles et analogiques. Burley, quant à lui, a construit deux principes de mouvements parallèles propres à souligner leur nature contradictoire et incompatible.

Et sicut una quantitas est alia major, quia habet plures partes quantitativas non communicantes alicui certe date equales, ita una qualitas dicitur alia data intensior, quia habet plures partes graduales in eodem subjecto primo non communicantes alicui certe date equales».

⁴³ Ivi, f. 40va: «omnis forma est divisibilis in partes graduales, qualiter ejus subjectum non est divisibile. Et si allegantur multe auctoritates sonantes quod accidens est divisibile per accidens et non per se scilicet ad divisionem subjecti. Dicendum est quod iste auctoritates intelliguntur de divisione, quod competit accidenti in suas partes quantitativas, accidens enim est quantum et extensum ad extensionem sui subjecti adequati».

Conclusion

Francis maintient tout au long de sa théorie l'association aristotélicienne de la qualité et de la quantité et donne une place prépondérante à la quantité comme seul suppôt de l'accroissement à laquelle s'ordonne la qualité. Il n'aboutit ainsi ni à l'addition qui ne distingue pas la quantité première du sujet, des quantités qui se présentent lors de l'accroissement, ni à la succession où n'est envisagé aucun suppôt permanent quantifié pour permettre l'introduction des formes graduelles. En ce sens, François de la Marche ne s'est pas intéressé à la quantification de la qualité, il s'est concentré sur la nature des termes privatifs différente dans la génération et dans les mouvements accidentels. Burley est resté de façon assez rigide sur la conception impossible d'une addition de qualités et a jugulé le croisement créatif entre augmentation et altération.

Ces théories depuis François de la Marche puis avec Burley, ont ouvert cependant, grâce à l'évolution ontologique de la catégorie de quantité en philosophie naturelle, de l'accident à la notion de partie et de degré, sur une ère mathématique et géométrique qui engendrent les mesures des qualités, envisageables conjointement en extension et en intension. Ces théories en mettant à l'épreuve deux catégories face à face ont peut-être contribué à l'innovation révélée par Oresme⁴⁴ d'une quantité de qualité.

⁴⁴ S. Kirschner, *Oresme on intension et remission of qualities in his commentary on Aristotle's Physics*, «Vivarium», 38 (2000), pp. 255-274, l. 272-274 et S. Caroti, *Some remarks on Buridan's discussion*, «Vivarium» 42/2 (2004), pp. 58-85, p. 61. J. Quillet, *Autour de Nicole Oresme*, Paris 1990. M. Clagett, *Nicole Oresme and the medieval geometry of qualities and motions: a treatise on the uniformity and difformity of intensities known as Tractatus de configurationibus qualitatum et motuum*, Madison 1994. Nicole Oresme, *Sur les rapports de rapports*, introduction, notes et commentaires de S. Rommevaux, Paris 2010.